Du beau, mais lait

« J'en ai une autre : un pou et une puce font la course. Qui gagne ? Le pou, car il est toujours en tête ! » Nous pouffons de rire.

Ah, ma vie, c'est la meilleure. Nous sommes toujours ensemble, entre collègues, à rigoler de tout, dans notre cher édifice.

Moi, c'est Sam. Lui, là-bas, c'est Marc, il adore la salade, il en a toujours avec lui, et elle, c'est Camille, elle brille de mille feux. Malheureusement, elle est trop loin de moi pour que je tente quoi que ce soit.

Nous sommes beaucoup trop nombreux pour que je vous les présente tous !

Chez nous, il y en a de toutes les couleurs : des jaunes, des noirs, des blancs. C'est nos différences qui font notre force.

Nous faisons tout ensemble : le boulot, évidemment, qui est très fatiguant et répétitif, il faut le dire, mais même la toilette.

Nous frottons et moussons tous ensemble, c'est mon moment préféré de la journée. La nuit aussi, nous la passons tous à dormir ici.

Parfois, il y en a qui se barrent, ou qui sont virés. C'est toujours triste, un départ. Il faut dire que le patron n'a aucune pitié !

Nous n'avons pas tellement l'occasion de voir l'extérieur, mais l’endroit où nous sommes nous convient parfaitement : il fait bien chaud et humide.

A ceux qui pensent que notre vie est triste : détrompez-vous ! Je ne la quitterais pour rien au monde.
C'est la nuit. J'entends un petit « Psst ! », et devine que c'est François, qui veut toujours être discret mais qui fait plus de bruit que les ronflements d'Anaëlle.

« Sam, tu dors ? Ecoute, je suis au courant d'un truc, mais il faut que tu le gardes pour toi. Voilà : c'est toi, le prochain sur la liste. Le patron va te virer, comme les anciens.

- Vraiment ?! Non, ce n'est pas possible... J'ai tellement fait pour la communauté... Je suis un des meilleurs bosseurs, regarde, je suis au meilleur rang !

- C'est comme ça mon gars, je suis désolé. Il faut que t'essaies de trouver une solution. Tu ne te doutais de rien ?

- A vrai dire, je l'avais pressenti... Ces temps-ci, le patron me fait tout le temps bouger, il doit me prendre pour un flemmard qui ne fait pas grand chose. Comment lui prouver le contraire ?

- Aucune idée. Enfin bon, je te prévenais juste... La nuit porte conseil mon p'tit, profites-en. Mais n'en parle surtout pas à Camille, ça lui déchirerait le cœur.

- Comment ça ?

- Oh... tu n'étais pas au courant ? Je suis à peu près sûr qu'elle a un faible pour toi. Mais, ça non plus, tu n'es pas censé le savoir. Allez, bonne nuit. »

Je reste abasourdi par ces deux nouvelles. La deuxième me motive encore plus pour rester. Oh, Camille...

Je m'endors, harassé.

Mes yeux se rouvrent : ils sont déjà tous au boulot. Mince, c'est mal parti pour regagner la confiance du boss.

Je m'active. J'écrase, j'aplatis, je détruis tout ce qu'on me donne. Au fond, c'est plutôt simple, comme tâche.

Sur le côté, je sens Camille qui me regarde. Je chuchote à Marc, toujours avec sa salade, de demander à Camille comment elle va. Il se trouve pile entre nous deux, alors ce sera notre messager.

Il me répond qu'elle est triste, car elle a tout entendu cette nuit.

Alors je la regarde, et nous nous fixons, sans mot dire, et le temps s'arrête. J'oublie tout autour de moi.

« Sam, qu'est-ce que tu fous ? me crie François, tu as déjà oublié ce que je t'ai dit ? »

Je m'active. Ce soir, c'est sûr, je révelerai à Camille tout ce que je ressens pour elle.

En attendant, la journée de travail s'annonce rude. Cette après-midi, il y a sport. Nous nous lançons le ballon élastique et gluant qui change de forme. C'est très fatiguant, mais ça fait du bien.

Soudain, l'ambiance retombe. Le patron arrive. Il fonce droit sur moi. Tous les regards aussi sont rués sur moi. Je transpire à grosses gouttes. « Pas moi, pitié ! »

Alors, il m'attrape par les côtes et me force à sortir, mais je lutte de toutes mes forces. Après un combat acharné qui m'a paru interminable, il gagne : je suis retiré de la communauté, en sang. « Camiiiiiiiiille ! » je hurle, de pleins poumons.

Ca y est, je me retrouve condamné, loin des autres. La petite souris passera à minuit et quelques.

**Mélanie Badot, lauréate du concours Lettres Vives 2015**